des fils de fer, des cordes & des poulies; le tout fut traîné sur quatre roulettes dans différens coins de la chambre, pour nous prouver que la machine n'avoit aucune communication avec les appartemens voisins. Après cette observation, il nous parut évident que l'automate ne se remuoit que par ses propres ressorts; mais ses mouvemens nous semblerent bientôt être l'effet des raisonnemens les plus profonds & les mieux combinés. Il gaignoit presque toujours la partie contre les meilleurs joueurs, & pour cela il est constant qu'il étoit obligé de faire à chaque instant de nouvelles combinaisons, & de prendre quelquefois un chemin très-irrégulier pour surprendre son adversaire dans la marche arbitraire qu'il avoit adoptée. »

« Mr. Hill ne pouvant rendre raison d'une opération si merveilleuse, pria Mr. Van-Estin de lui en donner l'explication. Je veux bien, répondit ce dernier, vous donner pour cette fois-ci le mot de l'énigme, mais à condition que dans un objet intéressant que j'ai à vous faire voir, vous n'exigerez point que je déchire entièrement le voile qui couvre mes mystères. »

« Mr. Hill repliqua, que ce qu'il venoit d'observer étant, pour ainsi dire, miraculeux, il n'espéroit pas de jamais rien voir de si admirable. »

« Vous vous trompez, dit familièrement Mr. Van-Estin; en physique, comme en histoire naturelle, l'effet le plus merveilleux est toujours celui que nous voyons pour la première fois, & dont nous ignorons la cause. Vous ne connoîtrez pas plutôt celle qui fait actuellement l'objet de votre curiosité, qu'elle vous paroitra puérite, tandis qu'une autre plus triviale encore, mais inconnue, vous fera crier au miracle. »

« Alors Mr. Van-Estin nous dit, que l'automate joueur d'échecs étoit mis en mouvement par un nain, habile joueur, caché dans la commode: vous ne pouvez le voir, continua-t-il, lorsqu'on ouvre les portes, parce